

Notes de lecture de

**Allah est grand, la République aussi**

de Lydia Guirous (J.C. Lattès, novembre 2014)

***Une présentation et un commentaire***

Lydia Guirous, 29 ans, originaire de Kabylie, est arrivée en France à l'âge de six ans. Ses parents l'ont convaincue de travailler dur. Elle fut admise à l'Université Dauphine puis à l'ESCP par les voies normales, sans facilités particulières. Elle s'est mariée à l'église.

Ce livre est donc le témoignage d'une jeune femme déterminée, issue de l'immigration, et française à part entière, incontestablement. Elle parle de sa vie d'écolière, de lycéenne, d'étudiante, de jeune professionnelle, de son engagement en politique, des relations avec sa famille, avec ses amies, avec les hommes, avec la « communauté » musulmane. C'est un cri contre la montée du communautarisme musulman, destructeur de la République – un cri, avec ce que cela peut sans doute avoir parfois de provocateur aux yeux de musulmans.

Comme témoignage, ce livre est extrêmement intéressant et utile.

Comment ne pas l'approuver lorsque Lydia Guirous nous parle de l'égalité de l'homme et de la femme, du respect dû à la culture du pays qui vous accueille, ou encore de la convergence des objectifs des islamistes et de ceux du Front national ?

Elle a raison aussi de dire que la laïcité est une composante essentielle de notre société et que les prescriptions de la religion ne doivent pas aller à l'encontre de la loi. Mais elle se trompe en disant que la laïcité demande que toute référence religieuse soit interdite dans l'espace public – il n'y a rien de tel dans la loi de 1905.

C'est pourquoi la lutte contre le communautarisme doit se faire, non pas tellement au nom de la laïcité, mais au nom de *l'égalité*, notamment entre les hommes et les femmes, et *de la liberté*, notamment celle de choisir son conjoint ou de changer de religion, cette liberté étant protégée par des lois *contre le harcèlement* ; au nom aussi de la fraternité, incompatible avec le repli communautaire, et du *respect de la paix et de l'ordre publics*.

Par ailleurs, si Lydia Guirous met en évidence la fracture entre l'islam paisible que pratiquent la grande majorité des Français musulmans et l'islamisme, dont elle dénonce la progression, elle ne nous dit pas que la pierre d'achoppement est de savoir si le Coran doit être lu littéralement ou resitué dans son contexte en recourant à la raison et aux sciences sociales. Certes, ce n'était pas le sujet du livre. Cette question est traitée au fond dans le livre de Rachid Benzine : *Les nouveaux penseurs de l'Islam*. Ces deux livres, écrits l'un et l'autre par des musulmans nous aident beaucoup à comprendre la situation de l'islam en France et à montrer sur quels terrains combattre la montée de l'islamisme.

\*\*\*\*\*

**En exergue :**

« Ne composez jamais avec l'extrémisme, le racisme, l'antisémitisme ou le rejet de l'autre. Dans notre histoire, l'extrémisme a déjà failli nous conduire à l'abîme. C'est un poison. Il divise. Il pervertit, il détruit. Tout dans l'âme de la France dit non à l'extrémisme » - discours de Jacques Chirac, le 11 mars 2007.

**Prologue**

Je suis une jeune femme née en Kabylie, arrivée en France à l'âge de six ans pour fuir le terrorisme de la décennie noire en Algérie. La France nous a accueillis les bras ouverts. Du racisme, de la discrimination ? Oui il y en a eu, mais on m'a appris à l'ignorer pour avancer. C'était en 1989, le bicentenaire de la Révolution française était célébré et l'affaire du voile islamique de Creil faisait

l'actualité... Vingt ans plus tard, c'est la burqa et le djihad qui occupent les esprits. Du voile à la burqa, cela sonne comme une défaite de la République face aux communautarismes. Et les droits des femmes musulmanes et leur émancipation n'avancent pas.

Aujourd'hui j'ai vingt-neuf ans et l'air me semble irrespirable. De Roubaix, ville devenue la référence du communautarisme et du halal, j'ai vu ma France vaciller, s'oublier et abdiquer. La « communauté » maghrébine est manipulée et s'enlise dans le piège du repli identitaire. Ceux qui ont choisi la République sont violemment rejetés et insultés. Il sont des « infidèles », des « traîtres », des collabors ».

Une partie des enfants des quartiers difficiles est embrigadée dans l'obscurantisme et emprunte les chemins de l'islamisme radical, du djihad... et du rejet de la France. Ils ne se considèrent plus comme français mais comme appartenant à la patrie des « Muslims ».

Pourtant, après la décolonisation, et même si de nombreuses plaies étaient encore ouvertes, les primo-arrivants éprouvaient tous une grande fierté à rejoindre ce pays de liberté et d'égalité. Mais depuis, prière après prière, ces enfants nés en France entament une évolution terrifiante pour notre pays et pour les musulmans de France.

### **Parfums de Kabylie**

*Souvenirs d'enfance* C'est un peu tout ça ma Kabylie : le rouge de la passion et le bleu de l'éternité. Ma madeleine a le goût d'un souvenir brûlant et enivrant qui me donne la force d'avancer.

### **Etre à la hauteur de mon rêve français**

Les Kabyles sont des Imaziren, des « hommes libres ». La Kabylie, c'est la terre des révoltés. En Algérie, à chaque élection, c'est de la Kabylie que partent les mouvements réclamant une démocratie transparente et laïque.

La France était une promesse. On me parlait de Paris, des femmes françaises, de la liberté de la presse, d'universités... même pour les filles. La France, c'était le mérite et l'égalité des chances. Mon père (qui vivait en France) me parlait de politique, de grandes écoles, de laïcité, de littérature française ; de la démocratie, de la liberté, de la solidarité. Il me disait que là-bas, il n'y avait pas de différence entre les filles et les garçons.

J'allais entrer pour la première fois à l'école en arrivant en France. L'école, c'est quelque chose de formidable quand on est enfant, on quitte ce stade de totale dépendance et l'on se construit un monde. Un parterre de fleurs pour accueillir mes premiers pas vers l'instruction, c'est peut-être pour cela que j'aime tant l'école. Mais assez vite, l'école me montra un autre visage. Les enfants peuvent être terriblement cruels. Et le déterminisme de certains professeurs qui expliquent que l'on est condamné à l'échec. Heureusement nos parents veillaient jalousement sur nos résultats scolaires et notre orientation. Nous devons être les premiers de la classe. C'était un message maladroit mais juste. Il ne fallait pas baisser la garde. La discrimination et le racisme, nous étions prévenus de leur existence mais il était interdit de se plaindre. Nous n'étions pas tout à fait chez nous et il fallait nous préparer à surmonter les difficultés. C'était un devoir, envers mes parents, envers la France, envers ceux et celles qui n'auraient pas cette chance – comme une petite fille d'un village isolé de Kabylie dans les années 1990.

### **Le complexe du colonisé**

Mon père est arrivé en France à l'âge de six ans, au moment des « événements d'Algérie ». Alors, il ne faisait pas bon être un « bicot ». A l'école, mon père était le seul Algérien. Il a connu les discriminations et les injustices mais n'en garde aucune amertume - aucun syndrome revanchard du colonisé.

Aujourd'hui, les enfants ou petits-enfants d'immigrés sont des Français. Malheureusement, certains d'entre eux se sentent dans la peau du « colonisé ». La colonisation devient leur excuse pour justifier leur situation ou leurs échecs. La méthode est simple : développer la culpabilité post-coloniale pour

acquérir des droits dérogatoires – alors que leurs parents et grands parents ne gardent aucune amertume, aucune haine vis-à-vis de la France : ils savent faire la part des choses.

Oui, il faut se souvenir. Soixante-dix mille soldats musulmans se sont battus pour libérer la France des nazis. La Mosquée de Paris, construite en remerciement de ceux qui se sont engagés durant la première guerre mondiale, a caché dans ses caves des enfants juifs. Notre histoire est commune. Enfants de l'immigration, nous avons le devoir de regarder devant nous pour construire, dans le respect de son histoire et de son patrimoine, ce qui est aujourd'hui notre pays et sera celui de nos enfants, la France.

### **Le piège de la « double culture »**

Certains parlent de « double culture ». Je rejette ce concept. Revendiquer une double culture, c'est revendiquer un crise d'identité, c'est se placer en sous-citoyen : étranger en France et Français au bled. C'est prendre un aller sans retour pour le mal-être.

Je ne renie rien de ma culture kabyle. Parmi mes ascendants, je compte Jean el Mouhoub Amrouche, qui fut journaliste, critique littéraire, écrivain et poète, fondateur de la revue *L'Arche* en 1944 sous le patronage d'André Gide et de Charles de Gaulle. Il fut médiateur entre Charles de Gaulle et le FLN. Sa fille Taos a été romancière et interprète de chants ancestraux de Kabylie ; elle a fait la promotion de la culture berbère. Mais ni elle ni son père ne sont reconnus par les autorités algériennes. Cette partie de moi, je la chéris et je la mélange à ma culture française. Je prends le meilleur des deux et j'en fais « ma » culture.

J'aime la retenue, le sens du travail et le sens de la parole donnée chez les Kabyles. En revanche, je rejette le déterminisme sexuel, cette voie toute tracée pour les femmes.

Un Breton, un Corse ou un Antillais aura aussi à faire ce travail de synthèse.

L'héritage familial et culturel doit être préservé de manière discrète, sans heurter le modèle de la société dans laquelle nous vivons. C'est à celui qui arrive de s'adapter à la culture française et de faire un pas vers elle et non l'inverse.

Le concept de double culture fait le jeu du Front national car il sous-entend que les enfants issus de l'immigration n'arriveront pas à s'intégrer. C'est vrai de quelques-uns, mais ce n'est pas le cas de la grande majorité.

La « double culture » a des effets catastrophiques sur les jeunes. Elle crée une forme d'instabilité identitaire. La peur de rompre avec une partie de soi rend sensible aux discours des extrémistes religieux et autres radicaux politiques.

Je considère que l'intégration passe d'abord par une bonne maîtrise de la langue du pays d'accueil.

Quand j'étais en primaire, j'apprenais scrupuleusement mes listes de vocabulaire et je m'interdisais de parler kabyle sauf pendant les vacances.

En janvier 2013, un rapport ahurissant préconisait d'ajouter comme langues vivantes l'étude de langues africaines, de l'arabe ou de l'hindou et cela pour... garantir « une meilleure intégration des élèves d'origine étrangère ». Je me pince. Dans le classement PISA Programme international de suivi des acquis des élèves de quinze ans, la France est classée 13 sur 34 lorsqu'il s'agit des enfants des milieux favorisés, et avant dernière pour les enfants des milieux défavorisés. Une humiliation pour la France du mérite et de l'égalité des chances.

J'en ai fait l'expérience : pour moi c'était toujours « non » : non à la filière générale ; non à la prépa ; non au concours – mais j'ai été admise. Pour moi, aujourd'hui, le Non est un défi à relever.

La société est intransigeante avec les enfants qui vivent dans les conditions les plus difficiles. Au-delà de la fracture sociale, c'est bien d'une fracture du savoir et du partage des connaissances qu'il s'agit. Il faut les combattre pour rendre possible l'intégration. La priorité est d'acquérir les fondamentaux.

Il ne faut pas céder à la facilité en mettant en place une école à la carte. Avec cette proposition d'apprendre aux enfants leur langue maternelle, on laisse ces élèves sur le quai. Plus pervers, c'est une incitation à les regrouper par origine.

### **Porter l'honneur de sa famille entre ses cuisses**

Dans les sociétés maghrébines, le plus grand des tabous est le sexe. Il ne faut jamais en parler. Le raisonnement est simple : la sexualité est impure et ne doit exister que dans le mariage. Regarder un film en famille est un moment laborieux : zapper au moindre baiser. Pourtant, dans ces sociétés où l'on n'évoque jamais le sexe et l'intimité, une seule chose obsède les mères : l'entrejambe de leurs filles. Porter l'honneur de sa famille entre ses cuisses... Quelle lourde responsabilité pour de si jeunes filles ! La vie d'une femme peut basculer en enfer si elle n'est pas vierge. Le garçon, lui, a droit à l'insouciance. Pourquoi alors les femmes n'ont-elles pas le pouvoir si elles portent l'honneur de la famille ? C'est dans cette obsession que se trouve l'origine de la différence de traitement entre les filles et les garçons dans l'éducation maghrébine, aujourd'hui encore en France.

Au collège, les filles qui portaient des tampons étaient considérées comme des « salopes » par les autres filles car la rumeur disait que ces tampons faisaient perdre la virginité. Une autre rumeur concernait l'équitation.

Les garçons maghrébins sont élevés pour dominer et régner sur les femmes, sans jamais endosser aucune responsabilité ! Les hommes rêvent donc de vierges et de soumises élevées pour les servir. Cette éducation se transmet par les femmes.

## **Harcèlement de rue**

Dans la culture orientale, le sexe est tabou et la virginité, elle, est sanctifiée... et cela rend fous les hommes. Le harcèlement de rue est une réalité quotidienne dans les quartiers communautaristes. Les hommes sont excités pour un rien ; ils tentent leurs chances avec n'importe qui.

A force de tout cacher, par le voile, la burqa et par cette hypocrite pudeur, la tenue la plus sobre devient excitante. La rue devient un lieu hostile, réservé aux hommes. Il faut raser les murs, courber le dos, laisser couler et être prête à tout, notamment à s'enfuir en courant. Dans ces quartiers, on agresse pour un regard : « pourquoi tu me regardes, tu me cherches ? Baisse les yeux tout de suite ou je... » J'évite tout contact visuel. Chaque jeune femme a ses « techniques » pour se protéger et éviter de se faire agresser. Si vous ne répondez pas à leur invite : « les filles comme toi j'en veux pas, t'es une merde, salooue » ou « on baisse les yeux devant les hommes ». « toi tu es une rebelle ; on va te dresser » etc.

Ce que je décris est le quotidien de centaines de milliers de jeunes femmes dans le monde. J'ai la chance d'être une jeune femme en France.

Les sociétés musulmanes sont des sociétés patriarcales où le machisme est érigé en principe. Les femmes ont intériorisé cette donnée. Les hommes en usent et en abusent parfois consciemment parfois sans se rendre compte de l'inhumanité de leurs comportements. Une partie des enfants d'immigrés redécouvre et perpétue cette ségrégation hommes-femmes et ce machisme au sein même de notre République... et les politiques laissent faire par lâcheté, opportunisme et parfois les deux.

## **« Surtout, ne pas stigmatiser »**

Chacun a sa conscience, sa relation avec Dieu. La religion est un ensemble de valeurs et de principes qui se mêlent parfaitement à ceux d'une vie saine et juste. J'ai un rejet très fort de la partie que j'appelle « réglementaire » de la religion ; c'est une entrave à ma liberté, en contradiction même avec l'essence de la religion. Le ramadan tel qu'il est souvent pratiqué fait à mon avis partie de cette réglementation d'un autre temps.

Au contraire, pour moi, le ramadan est un moment de convivialité, un moment où l'on se concentre sur les choses essentielles de la vie et durant lequel on pense à son prochain. Dès le collège, des petites frappes qui se prenaient pour la police religieuse voulaient faire leur loi et si un enfant d'origine maghrébine ne faisait pas le ramadan, il était appelé « traître », « harki », « roudi » (catholique), « ghaouli » (Français). Ils mettaient la pression durant tout le mois de ramadan aux non-pratiquants, sans jamais être inquiétés... par les enseignants. Ces petits esprits étaient violents, vulgaires mais, comme ils ne mangeaient pas et ne buvaient pas, ils étaient de « bons musulmans ». C'est le « nouvel islam », cette gangrène, qui avait gagné ces gamins. Il ne fallait pas réagir pour ne pas « stigmatiser ».

Le prétexte de la « stigmatisation » est devenu le cache misère des républicains lâches. Pour s'en débarrasser, il faudra user de courage, de vérité et de détermination pour réveiller notre République. Dans l'intérêt de tous, de la dignité des musulmans de France et de notre destin commun.

### **Les prosélytes au lycée**

Au lycée, la pression lors du ramadan ne s'était pas atténuée. Une des salles de permanence était « réservée » pour les lycéens faisant ramadan. Ils avaient également réclamé une salle de prière. J'étais scandalisée par cette demande. Etions-nous encore dans un établissement laïc ? Je m'y suis opposée. Je fus copieusement insultée. D'autres voulaient « me remettre dans le droit chemin » comme ces autres filles qui à l'approche du bac, auquel elles allaient échouer, se rachetaient une respectabilité en se voilant de noir pour trouver un mari « bon musulman ». J'étais ulcérée. Ces élèves, grandissant dans le confort de la démocratie, trahissaient leurs familles qui de l'autre côté de la Méditerranée avaient fait face à la terreur des islamistes...

Là-bas, personne n'avait perçu le danger. Discrètement et méticuleusement les islamistes ont prêché dans les mosquées, écoulé dans toute l'Algérie leurs manuels (comme ils les écoulent aujourd'hui en France dans les mosquées, les centres culturels, les marchés des quartiers populaires et les librairies islamiques). Ils étaient auprès des plus démunis ; ils les ont séduits. Mot après mot, douceur après douceur, ils les ont emmenés vers l'islamisme. Ils procèdent de la même manière aujourd'hui en France.

Au lycée, par curiosité, parfois, j'écoutais ceux qui voulaient me « convertir ». Ils me parlaient de leur islam, prenant le ton des prêcheurs pénétrés par chaque mot. Je finirais forcément en enfer si je demeurais hors de la religion. L'islam qu'ils évoquaient ne me disait rien, absolument rien. Je n'avais rien vu de tel. C'était l'islam des interdits : interdiction de faire la bise à un homme, d'écouter de la musique, de porter du parfum, de sortir seule, de se raser pour les hommes, de se dévoiler et, évidemment interdiction de travailler pour les femmes. C'était l'islam des caves où des fous de Dieu, au français approximatif, à la barbe longue, venaient prêcher un islam de haine de l'autre, haine de la femme et de la France...

Mais au nom d'un certain relativisme culturel et à cause de la peur de passer pour racistes, les professeurs et l'administration ont préféré devenir les complices des extrémistes religieux au sein même de l'école.

### **Et pendant ce temps-là, en Algérie...**

A la fin des années 80, les islamistes, très organisés avaient créé un nouveau parti politique, le Front islamiste du salut, FIS. Il promettait la mise en place de la charia et une épuration de l'administration algérienne. Une décision radicale et salutaire fut prise par l'armée : l'annulation des élections, qui auraient porté, à coup sûr, les islamistes au pouvoir et transformé l'Algérie en Afghanistan. Le FIS est devenu le GIA. Un commando de la mort qui avait pris pour exemple les talibans afghans. En 1991, l'Algérie est entrée dans une guerre civile qui allait durer douze ans et faire plus de deux cent mille morts. Pour les terroristes du GIA, la terreur était la règle. Leur vision de la parole de « Dieu » devait s'imposer par la peur et le sang. Les intellectuels étaient pourchassés. L'esprit et la raison devaient mourir pour laisser la place à l'obscurantisme. La communauté internationale est restée dans un long silence. L'Algérie se trouva seule, dans un huis clos macabre. Plus d'une centaine de journalistes ont été assassinés. Ils étaient musulmans mais ne comptaient pas pour les fous de Dieu.

La vie des femmes durant ces dix années a été un enfer. Regarder derrière soi, ne rien dire, faire comme si on n'avait rien vu, ne jamais donner son avis. Elles devaient se couvrir, arrêter de travailler et d'étudier. Nombreuses furent celles qui ont été violées ; le viol était une arme de guerre.

La laïcité est l'un des principes républicains les plus importants. C'est une digue... Mais qui risque toujours de céder. Par aveuglement ou par lâcheté, les dirigeants algériens ont laissé les islamistes pénétrer la société et le réveil fut tragique. Aujourd'hui les signaux sont identiques en France, mais quel républicain osera le dire et agir ?

## Linda

Linda avait dix-huit ans. Dans les quartiers-ghettos, une nouvelle mode est apparue : l'adoption d'un mode de vie conforme aux exigences d'un islam radical... Qui va jusqu'à prôner le jihad contre les infidèles. Linda, habitante de Roubaix fait partie des premières victimes de ce phénomène. La vie l'a engloutie. Durant deux ans, elle a vécu en apnée.

Après avoir été reçue au bac, elle est allée à Paris pour découvrir la Sorbonne, le Louvre... Elle a dévoré la ville avec enthousiasme. Au bout de quelques jours, elle a rencontré un garçon charmant, originaire d'Evry dont elle tomba amoureuse. Un jour il lui expliqua qu'il devait se rendre en Egypte pour étudier le Coran dans une école coranique. Il devait se purifier avant ce voyage. Après dix jours de retraite et de silence, il l'a appelée pour lui dire qu'il pouvait continuer à vivre cette histoire d'amour à condition de passer devant un imam. Ensuite, elle pourrait le suivre au Caire. Il fallait faire vite. Une fois mariée, elle était tenue d'obéir à son mari : obligation de porter la burqa pour ne pas « humilier son mari », d'habiter chez les beaux-parents. Lorsqu'elle rendit visite à ses parents en burqa, sa mère, sous le choc, perdit connaissance et passa dix jours à l'hôpital. Elle qui était si fière de sa fille aînée qui avait réussi le bac. Des amis de la famille, des imams prêchant un islam simple, serein et non ostentatoire ont été invités à discuter avec Linda. Sans succès, celle-ci paraissant envoutée, sereine et décidée. Elle avait demandé à ses parents d'organiser une soirée pour célébrer son mariage. Pas de musique, les femmes dans une pièce, les hommes dans une autre, pas de danse... et une famille dévastée. Linda a passé deux ans au Caire, toujours observée, emprisonnée au sein d'une communauté d'islamistes ; elle eut un enfant. Lors d'une visite estivale chez ses parents avec son enfant, elle leur a fait part de ses doutes. Ils la confièrent à des amis qui vivaient en Belgique. Elle envoya une lettre à son mari pour l'informer de sa décision de rompre ce simulacre de mariage. Elle rompait avec ce panurgisme spirituel et cet esclavagisme qui se prétend « au nom de Dieu ».

Linda a eu de la chance ; elle a repris ses études. Elle est entourée.

Les islamistes sont passés à la vitesse supérieure et font exploser les compteurs du recrutement au jihad en Syrie de petits Français.

L'islam, à l'inverse des autres religions, ne possède pas de clergé et c'est en partie une des causes de ses dérives et d'une forme d'archaïsme. Différentes écoles existent. J'en vois deux majeures en France, celle qui enseigne un islam tolérant et qui exige de respecter les lois du pays de résidence. C'est un islam qui invite à l'amour de la science, du savoir et de l'esprit critique. C'est l'islam des parents et grands parents et d'une majorité silencieuse des musulmans de France. Et puis il y a une autre école qui confond la loi et la foi : islamisme fanatique, rétrograde est contraignant. Elle fait du djihad contre les infidèles un devoir. Cet islamisme, malheureusement, progresse en France sournoisement. Il s'installe dans les esprits, les cœurs et les familles qui jusque là étaient sans problèmes. Il se nourrit de frustrations, d'aigreurs et d'envies. Les musulmans modérés, par leur silence se rendent complices de ces dérives et participent malgré eux à l'amalgame entre l'islam respectable et l'islamisme qui instrumentalise la religion. Cet amalgame qui produit de la discrimination est une aubaine pour les islamistes.

Les musulmans de France doivent dire leur rejet de cette instrumentalisation de leur religion par les mouvements islamistes. Pourquoi ne se réunissent-ils pas pour proclamer de manière solennelle, d'une seule voix audible et relayée par la presse leur désaccord, leur opposition farouche à tous ces fanatiques ? Cette manifestation serait salutaire pour tous les musulmans de France et également pour la République.

### « Soyez réalistes, orientez-vous vers les filières techniques... »

Mon lycée était un « bon » lycée de Roubaix. Pour maintenir sa réputation, il convenait de faire passer majoritairement les enfants issus de l' « immigration visible » vers l'autre lycée qui proposait des filières technologiques. Dès mon arrivée en seconde, j'ai compris que j'étais dans la classe des élèves qui n'étaient pas destinés à passer plus d'un an dans ce lycée. Dans les cours d'économie, communs à plusieurs classes, la ségrégation était manifeste. Un jour, j'ai osé me mettre au premier rang et j'ai tenu tête au professeur qui voulait me remettre avec les élèves dont il voulait ignorer la présence.

## **CPE ou conseiller de désorientation ?**

Le CPE, quand on est un élève issu de l'immigration, c'est LA personne à éviter. Lorsqu'on est bon élève, on n'a pas besoin du CPE qui souvent ne connaît pas toutes les filières et parfois pratique la censure. Quand on est mauvais, on n'en a pas besoin non plus car on n'a pas le choix. Lorsqu'on est moyen, il oriente systématiquement vers la pire filière, celle qui manque d'élèves.

J'ai poursuivi mes études hantée par la phrase sentence de ma conseillère d'orientation : « Ce n'est pas pour toi ». Étais-je légitime ? J'ai été diplômée d'université et admise dans la grande école dont je rêvais plus jeune. A chaque pas je me faisais violence pour avancer. Sans le soutien indéfectible de mes parents, je n'aurais pas pu.

## **Une société de décrocheurs**

La place des parents dans l'éducation des enfants est centrale. Elle l'est encore plus lorsqu'il s'agit de familles évoluant dans des quartiers difficiles et issues de l'immigration.

Nous sommes dans une société de décrocheurs. Les professeurs décrochent, fatigués par le manque de respect et la violence des élèves, le manque de reconnaissance de la société. J'ai toujours été étonnée par ces élèves très jeunes qui ne craignaient aucune sanction. Il n'est pas étonnant que le taux de dépression d'absentéisme et de démission soit l'un des plus importants de la fonction publique. Quand les parents décrochent, les enfants aussi et les dispositifs de rattrapage n'y pourront rien. Je suis atterrée par le comportement de certains parents. Le rôle des parents est d'apprendre les bons codes aux enfants, qu'importe le milieu social : dire bonjour, respecter les adultes, s'habiller correctement pour un entretien d'embauche, arriver à l'heure... Le rôle de l'enseignant est d'instruire. Un tiers des élèves entrent en sixième avec des difficultés en lecture, écriture et calcul...

Que faire ? Mettre en place une école des parents ? Permettre aux parents analphabètes de prendre des cours de lecture.

Le retour à l'autorité et au respect des professeurs passe également par une distance entre l'élève et le professeur. Le vouvoiement, un langage correct, sans verlan ni argot, une tenue décente des professeurs, le retour à l'estrade. Et je suis favorable au retour de l'uniforme ou de la blouse. Il faut aussi sanctionner de manière forte et exemplaire les cas les plus difficiles. Sans sanction, les règles perdent toute leur force. Je suis favorable à ce qu'une partie des allocations familiales soit suspendue pour les familles dont l'un des enfants pose des difficultés à l'école ou est absent.

## **Roubaix, une ville qui s'enlise dans le communautarisme**

Après mon bac, ma famille est allée vivre à Bordeaux. Un nouveau monde, une nouvelle France. J'étais libre d'être et de devenir qui je voulais. Dix ans plus tard, mes parents sont revenus dans le Nord. Lorsque je leur ai rendu visite, ce fut pour moi le choc des civilisations. Roubaix était devenu méconnaissable. Le communautarisme avait tout envahi, une sorte de « bled » importé dans le Nord de la France. Les boucheries, poissonneries, buralistes avaient disparu et l'on ne voyait plus que marché halal, femmes en hidjab, parlé arabe, kebabs, librairies religieuses, magasins de burqas, barbes, djellabas, burqas et niqabs. Le quartier de l'Epeule est le plus représentatif de cette évolution. Les filles n'y ont jamais eu la vie facile, ou cloîtrées et rasant les murs, ou garçons manqués ultraviolentes, ou putes pour avoir la paix. J'ai revu quelques-unes de mes anciennes camarades de collège ; l'une rêvait alors d'être journaliste, une autre institutrice ou femme d'affaires ou styliste. Ces filles, dix ans plus tard, je les ai croisées soit voilées, soit en burqa. Certaines avaient quitté la région sans donner de nouvelles à leur famille. Je les ai interrogées sur leur voile car j'ai été très surprise. Le voile ne faisait pas partie de leur projet de vie. Pour elles, le voile était une protection contre les agressions, les regards et les remarques déplacées. Elles avaient cédé. Le voile, ce n'est pas un choix, c'est un moyen d'avoir la paix. Le chantage est simple et insidieux : « Tu portes le voile ou on te pourrit la vie ». La multiplication du port du voile et de la burqa, c'est une multiplication des appels au secours. Il ne faut pas céder face aux obscurantistes qui sévissent dans les banlieues. Il faut respecter ces femmes et rester fermes sur nos principes. Pourquoi ne pas créer un ministère de la laïcité ?

La mosquée, lieu sacré, devient un lieu hostile pour le musulman modéré – un lieu de transactions douteuses et de recrutement au djihad. Les commerces deviennent tous halal. Des listes de produits et de marque à boycotter circulent.

Dans ces quartiers de Roubaix, offerts aux islamistes pour acheter la paix sociale, on ne supporte pas l'étranger. L'étranger, c'est le Français « de souche », c'est aussi le Français musulman ordinaire, le colla-beur. Alors quand une femme, laïque, décide d'y installer une crèche comme à Chanteloup-les-vignes, il faut la faire partir.

### **Halte au repli identitaire !**

Nathalie Baleato a fondé en 1991 la crèche Baby-loup qui agite le débat public depuis 2010. Contrairement au règlement intérieur, une employée a refusé de travailler sans son voile. En mars 2013, la Cour de cassation lui a donné raison. Depuis, de nombreuses voix se sont élevées pour demander la réaffirmation de la laïcité, dont celle d'Elisabeth Badinter, de Jeannette Bougrab. Le débat qui se pose derrière cette affaire est décisif. Quel modèle de société voulons-nous ? Heureusement après six ans de procédure, la Cour de cassation a confirmé le licenciement pour faute grave de la salariée. Le législateur doit aujourd'hui offrir un cadre clair. De manière insidieuse, les obscurantistes poussent au départ tous ceux qui les dérangent. La crèche Baby Loup a fini par fermer.

### **Saucissons, champagne et sextoys halal : gavez-vous en halal !**

Contrairement aux produits casher, garantis par le Consistoire central des Juifs de France, il n'existe pas en France de label halal reconnu sur l'ensemble du territoire. Il y a autant de définitions et de méthodes de contrôle que d'organismes de contrôle. La multitude d'interprétations complique la compréhension de l'islam et ouvre la porte aux lectures les plus extrémistes et farfelues des textes coraniques. Le marché du halal en 2011 a représenté cinq milliards et demi d'euros dont un milliard pour la restauration. Avec six millions de musulmans en France, voilà un marché juteux. Le halal envahit toutes les sphères de la vie. La propagande installe les musulmans dans la régression sociale et culturelle afin de mieux les gaver de produits prétendus halal mais assurément plus chers. On traque la moindre trace de protéine animale dans les gélatines. L'idée est de créer une société parallèle au sein de la France : on crée des sites de rencontre halal, des restaurants halal, même des restaurants japonais de sushis halal – en quoi donc un poisson peut-il être halal ? Il existe un champagne halal, sans alcool et même des sextoys disponibles sur des sites en ligne.

### **Carole**

La famille Vanderbruk était une famille roubaisienne populaire, le père maçon, la mère partie vivre non loin avec un autre. Carole aimait bien aller chez des voisins, la famille d'Ahmed, une famille unie, un modèle de solidarité et de solidité. Carole s'est mise à s'habiller comme eux. Et puis, elle voulut devenir arabe ; elle ne voulut plus de son physique trop « français ». Maquillage, UV pour se brunir ; elle entama un régime pour grossir. Elle voulait devenir musulim. Elle lisait le Coran chaque jour. Pour les vacances, il lui fallait aller en Tunisie. Elle avait rencontré sur Internet un garçon vivant en Tunisie ; ils avaient longuement discuté sur Facebook. Elle était amoureuse. Il l'avait demandée en mariage par téléphone. Arrivée en Tunisie, elle a porté la burka. Le mariage a été célébré rapidement et elle est devenue enceinte. Puis elle est revenue en France pour préparer l'arrivée de son mari. Carole avait le profil type du converti. Mal dans sa peau, sans perspective professionnelle, elle voulait trouver des solutions simples pour vivre sa vie.

Les islamistes sont experts en rhétorique ; ils ont réponse à tout. Ils sont maîtres dans l'art de récupérer les âmes esseulées. Carole a des idées sur tout et n'accepte pas la contradiction. Elle est devenue militante pour le droit des femmes à porter le voile et contre « les riches qui profitent des pauvres ». L'islam radical prospère avec la montée du chômage et le déclin de l'école.

Les tenants d'un islam radical, proche des frères musulmans sont les nouveaux dealers des quartiers. Petit à petit, dose après dose, ils invitent des milliers de jeunes à se shooter au rejet de l'autre, du



système, à la haine, au repli au sein d'une communauté impénétrable... même pour les musulmans de base. Ils créent une armée d'islamistes écerclés. Ces intégristes deviennent les ennemis de la France et les autres Maghrébins qui auraient tenté par leur travail et leurs diplômes de s'intégrer à la France. Leur patrie est virtuelle, un vieux rêve hégémonique de création d'une ligue musulmane élaboré par la très puissante association des Frères musulmans et les pays du golfe. Cette islamisation doit intervenir à tous les niveaux de la société afin d'imposer un nouveau mode de vie. Grâce à la fortune des richissimes pays du Golfe, via de nombreuses associations caritatives, les islamistes gagnent le cœur de ces populations, puis leur vote. Cette guerre se fait également aujourd'hui par les images et les moyens de communication modernes.

Le plus triste pour les jeunes fous de Dieu comme Carole, c'est qu'ils n'ont même pas assez d'instruction pour connaître ce projet de ligue musulmane internationale.

### **Garder les « sœurs » dans le droit chemin**

Le droit chemin, c'est une prison dont les murs sont la tradition, les coutumes, la religion, le machisme. C'est la négation du libre arbitre des femmes.

Les filles réussissent à l'école mieux que les garçons : elles s'accrochent et poursuivent à l'université. Dès lors, la crainte de voir les filles échapper à la communauté s'installe et il leur est « vivement » recommandé de marquer leur fidélité en portant le voile à l'université. Le voile à l'université est une hérésie qui va à l'encontre même de ce qu'est la vocation de l'université et des sciences. Il rappelle que vous appartenez à une communauté avant d'appartenir à celle du savoir. L'école doit rester un sanctuaire. Doit-on abandonner ces filles, sous prétexte qu'elles sont majeures et les laisser entre les mains des islamistes ? Ce serait aussi les condamner au chômage.

J'ai trouvé très courageuse et juste l'initiative de « Charte de la laïcité en entreprise » prise par le PDG de PAPREC, Jean-Luc Petithuguenin, entreprise de traitement des déchets. Elle emploie près de quatre mille personnes de toutes les confessions. Une charte garantissant la neutralité religieuse a été validée par l'ensemble des employés. Si le voile est autorisé à l'université, pourquoi serait-il interdit dans la fonction publique ? Les nouveaux défenseurs de la communauté musulmane ne manqueront pas de poser la question devant les tribunaux et les médias.

Il est très difficile pour une fille de résister à la pression. Elle sera regardée comme de la vermine, traîtresse, colla-beur.

### **« Un pays de salauds ? »**

En France, celui qui travaille parvient tôt ou tard à s'en sortir. Les exemples abondent : Anne Hidalgo, Manuel Valls, Philippe Seguin, Jeannette Bougrab, Rachida Dati, Fadela Amara, Aquilino Morelle, Henri Gaino etc. La réussite n'est pas un droit ; ne n'est pas plus un devoir. L'égalité de droit existe, mais non l'égalité réelle, qui est une utopie.

Pour de nombreux jeunes le raisonnement est le suivant : « La France n'a pas fait de moi un médecin, c'est un pays de salauds, je les emmerde ». Mais peu de gens osent leur répondre que de très nombreux Maghrébins sont devenus médecins, avocats, etc.

### **Di-ver-si-té » : « Vous êtes tous des Rachida ! »**

J'ai été diplômée au moment où tout le monde appelait de ses vœux la di-ver-si-té. C'était la naissance de la RSE, responsabilité sociétale des entreprises. L'intérêt général pénétrait enfin le grand capital. La discrimination positive devait rattraper plusieurs décennies de recul en matière d'égalité des chances. Je n'ai jamais été favorable à la « discrimination positive » qui ne fait que décrédibiliser et stigmatiser dans les entreprises ceux qui en bénéficient.

*Suivent le récit désopilant ou consternant de deux entretiens de l'auteur, l'un avec une dame BC BG et pleine de bons sentiments condescendants de l'association « talents des cités » et l'autre avec un chef d'entreprise maghrébin connu pour son action en faveur de l'emploi de jeunes maghrébins et qui, « le Coran autour du cou », lui a fait des avances.*

Lassée par ces entretiens, j'ai fait le grand saut dans le monde professionnel en postulant de façon traditionnelle. D'entretien en entretien, après quelques longs mois de recherche, j'ai fini par trouver un emploi dans une institution publique de la Défense.

### **La Maghreb connexion**

Je trouve qu'il y a quelque chose de misérable à ce type de réseaux communautaristes car finalement, derrière les talons aiguilles Louboutin et les costumes Smalto, on retrouve le pitoyable complexe du colonisé... Une forme de misérabilisme écoeurant qui consiste à dire : « C'est nous les nègres de a République, il faut nous aider ! » Quel manque de dignité. Mais en plus cela est faux car l'intégration et l'ascenseur social français ne sont pas cassés. Il faut dire haut et fort qu'il n'y a pas de logique discriminatoire institutionnalisée à l'école. Tous les métiers et notamment ceux de la fonction publique sont accessibles par le biais du concours républicain, à qui il faut rendre grâce. Chez les enfants d'immigrés l'argent est la valeur sacrée. C'est ne pas comprendre le fonctionnement structurel d'une société judéo-chrétienne qui depuis des millénaires a vu dans l'argent un piège et un poison social. La Maghreb connexion, c'est un microcosme particulier où se mêlent cadres supérieurs, quelques élus locaux et surtout beaucoup de parvenus. Ambition, opportunisme... Peu de place pour les valeurs et les convictions.

### **Le modèle communautariste est un racisme institutionnalisé**

Je suis rentrée d'une année d'études en Ecosse convaincue de la justesse et de la générosité de notre modèle français. L'exception française, c'est avant tout un esprit, un esprit républicain dont l'un des piliers est la solidarité. Elle s'exprime entre autres par la générosité de son système éducatif. Une inscription à l'université coûte au maximum une centaine d'euros ; moins de dix euros pour ceux dont les parents ont des revenus modestes. Les bourses sociales du CROUS, l'aide au logement des étudiants permettent à ceux qui le veulent d'étudier sans discrimination. Ce n'est pas le cas au Royaume Uni où la scolarité à l'université coûte au moins vingt mille euros par an. Aux Etats-Unis, c'est bien pire. Lors des inscriptions, la première chose qui m'a frappée était la précision avec laquelle les groupes ethniques sont répertoriés. Cela guide la répartition des logements, par groupe ethnique. La mixité sociale n'existe pas vraiment dans les universités anglo-saxonnes. Aux Etats-Unis, pour être admis dans une université, il faut être riche ou très bon sportif, ou membre d'une minorité visible (et entrer dans les quotas) ou s'endetter. Il est bon de se rappeler cela et d'être reconnaissant envers le système français.

### **Le piège de la discrimination positive**

Sciences Po de Paris a été précurseur. Un accès au rabais mis en place par Richard Descoing... « au nom de l'égalité des chances », ouvert aux élèves de ZEP. Il suffit d'un entretien oral où très souvent la bonne histoire et l'émotion prennent les dessus sur l'objectivité. Les plus filous changent de lycée en première pour bénéficier de ce dispositif. Autre conséquence : la décrédibilisation des autres étudiants de la diversité visible : j'ai été interrogée à de très nombreuses reprises, lors d'entretiens, pour savoir si mon entrée à l'université Dauphine relevait d'un dispositif diversité ! La majorité des étudiants d'apparence « diversité » doivent prouver qu'ils ne sont pas des « quotas ». La discrimination positive qui bénéficie à un petit nombre a ainsi généré une discrimination qui s'applique au plus grand nombre/ Ne faudrait-il pas plutôt proposer à ceux qui en ont besoins et qui veulent travailler des classes préparatoires intensives ? Aujourd'hui, le mérite, le travail, l'effort ne porteraient plus ? Aujourd'hui, il faut de la chance pour être sélectionné dans l'un de ces dispositifs. Message désespérant de la République à la jeunesse.

## **L'internationale des frustrés**

Chez des amis, j'ai rencontré des enfants de la classe moyenne. J'ai été effarée. Ils ne croient plus aux discours des politiques rejettent les médias et les journalistes et, pour appuyer leurs propos, ils m'ont montré les vidéos sur YouTube qui démontraient que la société est « pourrie », que le « complot est international ». Ils avaient des centaines de milliers de vidéos. Un homme, Dieudonné, rassemble cette internationale de frustrés en leur servant la soupe de « l'antisystème », une espèce de melting-pot des idées les plus crasses en France. Il fait son beurre sur la misère et la frustration et recycle les vieilles recettes populistes comme le complot « judéo-maçonnique ». En regardant rapidement ces vidéos, je vois qu'il est question de « rejeter l'occident », « de haine des Juifs », « haine des mécréants », d'incitation au « djihad ».

Quelque chose s'est brisé entre la France et ces enfants-là. Mais silence... Il ne faut pas en parler... Ça risquerait de faire monter encore plus « la blonde »...

## **« L'islamophobie est le cheval de Troie des Salafistes » (Manuel Valls)**

L' « islamophobie » : quel meilleur argument pour couper court au débat et discréditer publiquement une personne ?

Mona ancienne meilleure amie a basculé du côté des radicaux et de pourfendeurs de la laïcité. Par curiosité, je l'ai accompagnée à des réunions afin de tenter de comprendre ses nouvelles idées et ses nouveaux amis. J'ai compris la haine qu'ils avaient de la laïcité. Ils la considèrent comme un frein à l'intégration des musulmans car elle entraverait l'accès à l'espace public, à l'emploi, à l'éducation des femmes musulmanes... Leur message à la jeunesse : « jeune musulman, la France ne t'aime pas car tu es musulman. Rebelle-toi ; faisons plier cette République islamophobe ». Pour eux, le concept d'islamophobie est aussi légitime que celui d'antisémitisme. D'ailleurs, ils se comparent de façon obsessionnelle à la « communauté juive de France » et ne peuvent pas cacher leur antisémitisme. En automne 2013, en quelques semaines, je vois apparaître toutes sortes de « défenseurs » des musulmans. Seraient-ils une population en danger ? Ces nouveaux entrepreneurs politiques ont compris qu'un espace politique et médiatique se libérait... Tariq Ramadan a perdu de son écho : son public réclame des discours plus radicaux et politiquement conquérants : Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF), observatoire de l'islamophobie, ligue de défense judiciaire des musulmans, LDJM. L'objectif est d'établir un rapport de forces à l'occasion des échéances électorales. Le fameux « vote musulman » sera échangé contre des places dans les conseils municipaux, généraux, régionaux et des subventions. Un élu du Centre a été jusqu'à faire élire une jeune femme voilée pour gagner le vote des musulmans les plus radicaux de la ville.

Qu'importent les comportements irrespectueux et les agressions envers des agents de police, dépositaires de l'autorité de l'Etat, les opprimés sont toujours « les musulmans ». Voilà le dangereux discours que tiennent les « défenseurs des musulmans » qui, à la télévision, distillent leur venin. Ils prennent en otage l'ensemble des musulmans de France qui se voient confondus avec ces islamistes. C'est leur stratégie pour susciter des actes racistes qui corroborent leur rhétorique. Pour parvenir au pouvoir, il leur faut émietter la communauté nationale. Les représentants politiques seraient ainsi les représentants de leur « communauté ».

## **Respecter la police, c'est respecter la République**

Face à des multirécidivistes, astucieux et narguant ouvertement l'agent de police, il est difficile de garder son sang-froid.

Lorsque l'on m'a dit qu'un gardien affecté à la BAC (Brigade anti-criminalité) ne gagne que 1400 euros, j'ai cru d'abord à une mauvaise plaisanterie.

## **Les burqas qui humilient les musulmans**

A Roubaix, une règle tacite veut que les cafés soient réservés aux hommes, seules les femmes (maghrébines) de mauvaise vie s'y rendent. Allez de l'audace ! Je vais prendre un verre dans un café du centre de la ville. Regards désapprobateurs, messes basses, mauvaise volonté du serveur. Ici, comme au bled, l'espace public est monopolisé par les hommes. Je regarde autour de moi. Quelque chose me frappe et me dérange : très rares sont les femmes qui ne portent pas une burqa, un voile ou un bandana qui cache les cheveux. Les garçons aussi ont changé : barbe, parfois djellabas. Ces comportements font mal. Ils font honte. Ils stigmatisent les autres Maghrébins, les arabes, les musulmans. Roubaix est le laboratoire de ce que le « laisser aller, laisser-faire » peut provoquer. Les élus ont encouragé et toléré des démarches et des comportements ostentatoires à caractère communautaire et religieux afin de préserver des intérêts politiques. Tariq Ramadan y tient des conférences, ses proches sont au conseil municipal par le jeu de alliances PS-Europe Ecologie le Verts. Tant pis pour les musulmans normaux », soucieux de vivre sans pression, comme tout autre citoyen français, ils ne sont pas intéressants. D'ailleurs, ils quittent Roubaix.

## **Non, la laïcité n'est pas un frein à l'intégration**

En décembre 2013, lorsque le gouvernement Ayrault a rendu publiques les conclusions d'un rapport qui proposait de mettre fin à la neutralité religieuse de l'Etat particulièrement dans les écoles... je suis restée pantoise. Par exemple il proposait la création d'une autorité indépendante de lutte contre les discriminations sociales et ethno-raciales, une instance de pilotage des politiques publiques, un Institut national, un fonds d'investissements, un délit de harcèlement, une Cour des comptes de l'égalité... C'est la machinerie administrative socialiste classique. Je doute qu'il soit utile de rappeler aux rédacteurs « issus du terrain » et à M. Tuot en charge du rapport qu'il existe un délit d'incitation à la haine raciale, un défenseur des droits, etc.

Le plus grave est que ce rapport s'en prend à la laïcité. Il considère que la circulaire Chatel, qui établit que les parents accompagnateurs sont soumis au principe de la laïcité, est discriminatoire car fondé sur un critère d'appartenance religieuse. Je me pince. Nous y sommes. Les auteurs inversent la perspective et incriminent l'un de nos principes fondateurs. C'est précisément pour exclure le religieux de la sphère publique que la laïcité existe.

Plus pernicieux encore, les rédacteurs sous-entendent que ce qui fait notre socle de valeurs a été pré-établi « par la société majoritaire et ses élites ». Nous y voilà... Le moment « lutte des classes » est arrivé... Ils parlent de « société majoritaire » et supposent donc qu'il existe une société minoritaire et opprimée. La France, la République et ses principes devraient donc s'adapter à cette France « minoritaire »... Ils renversent le paradigme des politiques d'intégration. Les auteurs de ce rapport oublient la notion de devoir et d'identité culturelle propre à chaque pays. Les difficultés ne viennent pas de ceux qui ne veulent pas respecter les lois ; c'est la faute de la France qui ne veut pas changer ses lois.

## **La gauche qui trahit ses « p'tits beurs »**

Le choc des résultats du premier tour des présidentielles, en avril 2002. Et Lionel Jospin qui nous avait abandonnés ! En 2007, je me suis reconnue dans les discours de Nicolas Sarkozy qui faisait référence aux valeurs liées au travail et au mérite. La gauche s'est retrouvée ringardisée. Le parti socialiste est apparu comme le parti qui cantonne ses beurs à l'associatif, aux marches de rue et aux mandats locaux sans perspective d'évolution. Quand j'étais au lycée, les professeurs nous expliquaient que le vote de droite ne pouvait pas nous correspondre car nous n'étions pas des enfants de la bourgeoisie et que nous devions être fidèles à notre histoire d'enfants de villes populaires. Je n'avais pas été comprise par ma famille et mes amis. Mais depuis l'élection de F. Hollande, je reviens en grâce tant la déception qu'il suscite est grande !

Et comment pouvais-je voter à gauche quand je voyais que l'équipe municipale roubaisienne ouvrait grande la porte aux islamistes ?

Le mouvement sémantique de la « marche de l'égalité » vers « marche des Beurs » était une manière insidieuse de réduire ce mouvement. La noble cause de l'« égalité » restera dans les annales comme

une revendication quasi identitaire de jeunes de banlieue. Les Français d'origine maghrébine devenaient des « beurs », un mot ridicule qui le condamne à ne jamais être crédibles. Néanmoins, en 2012, les législatives ont été l'occasion d'un formidable renouvellement de nombreux jeunes députés, des femmes, des personnes issues de milieux défavorisés. A droite, c'était le néant. L'étape vers l'accession à un mandat par la voie démocratique pour une personne issue d'une minorité visible à droite ou au centre ne semble pas près d'être franchie.

### **Les « Tony Montana », dealers du « vote musulman »**

Pour les régionales de 2010, j'ai été approchée par trois hommes pour conduire une liste qui défendait des thèses d'extrême gauche et était communautariste dans ce qu'il y a de plus radical. Que je sois de droite ne les gênait pas : « nous te dirons ce qu'il faut dire ». Il leur fallait une tête d'affiche, une jeune femme « beurette ».

Je ne crois pas au vote par communauté, quelle qu'elle soit. La majorité des musulmans pouvant voter sont avant tout français et votent selon leurs convictions.

### **Beurette en politique : forcément prête à tout**

Etre une femme engagée n'est pas facile, mais être une femme d'origine maghrébine est encore plus difficile. C'est la garantie d'avoir le droit à toute la palette de la goujaterie. Ces messieurs en mal d'exotisme ne se privent pas pour proposer une « collaboration » au sein de leur cabinet ou pour écrire un livre ou autre. « Evidemment il y aura des déplacements et des nuits d'hôtel ». J'ai toujours pris avec beaucoup de distance et de fermeté ces propositions à peine sous-entendues. Le « fantasme de Shéhérazade » a de longs jours devant lui. On m'a souvent conseillé de « laisser espérer » car il est important de « ne pas déplaire », de « ne pas se faire d'ennemis ». Mais je ne participe pas à ce monde de courtisans très bien décrit dans *L'esprit de cour* de Dominique de Villepin.

Chez un homme, l'ambition est une qualité. Chez une femme, cela veut dire qu'elle est « prête à tout ». Or les femmes sont des hommes politiques comme les autres. Dire des femmes politiques ou des femmes en entreprise qu'elles sont plus sensibles, plus méticuleuses et à l'écoute est machiste et stupide. La politique impose ses règles à tous, hommes et femmes.

Je suis engagée au Parti radical que j'ai choisi pour son histoire. La France a besoin de plus d'équilibre et d'autorité républicaine. Les Français ont besoin non d'une droite forte mais d'une République forte, seule capable de garantir la justice sociale, la liberté, la fraternité. Seule capable de conduire la réaffirmation de la laïcité.

### **Féministe : la honte de la communauté**

Le féminisme est souvent considéré comme un gros mot, plus encore dans les quartiers populaires. Le courage de Fadela Amara, qui a fondé Ni putes ni soumises a permis de briser des tabous.

Malheureusement, depuis son départ, cette association n'a plus aucun écho dans les quartiers.

L'organisation sexiste des sociétés maghrébines a été importée en France. J'ai souvent entendu lorsque j'étais jeune que la liberté est dangereuse pour les femmes et que cela les rendait folles ! Encore aujourd'hui on peut entendre dire par de jeunes hommes que « les femmes libres sont des putes ». A la puberté, fini les promenades, fini la mixité, il faut être surveillée. Parler de cela, c'est trahir « la communauté » et s'isoler.

Quand on est féministe on est contre le voile, qui n'est que la marqueur de la soumission aux hommes. Pourtant les féministes de gauche acceptent le voile au nom d'un relativisme culturel, un argument qui masque leurs lâcheté.

Etre féministe, maghrébine et laïque, pour les islamistes, c'est être une traîtresse, une colla-beur qu'il convient de faire taire.

La question du voile, du machisme et de la soumission des femmes cristallise toutes les tensions, au point que les islamistes utilisent quelques femmes pour en faire des militantes de leur propre soumission. Ils mettent en avant quelques jeunes filles voilées se revendiquant féministes. Les filles

voilées sont les idiots utiles des islamistes communautaristes. Encore plus lorsqu'elles sont nées et vivent en France ! Soyez cohérentes, mesdames en burqa ! Allez vivre en Arabie saoudite ou au Qatar !

### **Mariage mixte : l'ultime provocation**

Mes parents m'ont toujours appris que le mariage est quelque chose d'important, la première pierre d'une vie d'adulte. Je me suis mariée dans une église parisienne. Je n'avais jamais imaginé que cela m'arrive ! Dans l'église Saint Augustin, ce saint d'origine berbère. Assumer un mariage avec un homme de culture et de confession différentes ne fut pas facile. Les filles sont la propriété de la communauté. Celles qui osent un mariage mixte trahissent ... « par le ventre » comme avait osé me dire un journaliste de la « communauté ». Quelle violence !

Les filles maghrébines culpabilisent d'aimer en dehors de la communauté. La pression des parents, du groupe... Les plus courageuses décident de désobéir ; parfois la famille revient vers elle plus tard. D'autres n'ont pas le courage. Les mariages forcés existent toujours en France, soit au pays, soit en France.

### **Conclusion**

Nos décideurs politiques ont été lâches et depuis trente ans ils n'ont pas su défendre la laïcité. Ils ont cédé à la tentation communautaire pour ne pas être traités de racistes ou de xénophobes. Pour un homme politique, il vaut mieux ne pas parler de certains sujets comme la burqa, le djihad ou les violences dans les banlieues. Pour eux, cela permet de ne pas être associés au Front national. Tout au contraire ! Ils ont fait son jeu en rendant tabou le sujet de la montée du communautarisme musulman en France.

Il faut sortir d'une autre idée reçue : Le FN ne cherche pas à faire reculer le communautarisme. Au contraire, il s'en sert et le renforce. La montée du communautarisme musulman, les revendications religieuses, la remise en cause de l'égalité des sexes, les prières de rue, deviennent son fond de commerce. Les intérêts du Front national et des communautaristes convergent. Par exemple, aux élections, les uns et les autres demandent le scrutin proportionnel.

Ces communautarismes se sont imposés en France pour deux raisons essentielles : d'abord une forme de culpabilité postcoloniale et ensuite un calcul politique erroné de cantonnement du Front national. L'exemple le plus criant de cet abandon de la laïcité est la question du voile. Le voile dans notre espace public est une aberration à l'égard même de ce qu'est la définition de la laïcité par les pères fondateurs de la 3ème République. Enfin, c'est également une aberration au regard de l'égalité hommes-femmes qui est le seul réel marqueur politique du progrès d'une civilisation.

Il n'y a pas de honte à revendiquer une identité française, de même qu'il n'y a pas d'incohérence à se sentir membre de celle-ci en étant « issue de l'immigration ». Il n'y a pas de génotype du Français de souche, en revanche il y a un ADN de la pensée politique et républicaine française.

La maison France s'oublie... Allons-nous dans une forme d'indifférence et d'individualisme abject la regarder se perdre ? Je rêve d'un sursaut républicain qui pourra à nouveau nous rassembler.